

DU MÊME AUTEUR
AUX ÉDITIONS ALLIA

La Déshumanisation de l'art
La Mission du bibliothécaire
Le Mythe de l'homme derrière la technique
L'Histoire comme système
Méditation sur la technique

JOSÉ ORTEGA Y GASSET

Qu'est-ce que lire ?

Traduit de l'espagnol par
MIKAËL GÓMEZ GUTHART



ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2023

TITRE ORIGINAL

Qué es leer

Le présent texte est extrait d'un ensemble de notes inédites autour du *Banquet* de Platon datant de 1946. Il a paru pour la première fois dans les *Obras completas* de l'auteur, tome IX, Madrid, Revista de Occidente, en 1962.

Qué es leer (*Apuntes para un comentario al banquete de Platon, I*), 1946 © Herederos de José Ortega y Gasset.

© Éditions Allia, Paris, 2023, pour la traduction française.

LIRE, lire un livre est, comme toutes les occupations proprement humaines, une tâche utopique¹. J'entends par utopique toute action dont l'intention initiale ne peut être menée à bien par le développement de son exercice et qui doit se contenter d'approximations essentiellement contradictoires au regard de son objectif initial. Autrement dit, "lire" commence nécessairement par un projet de compréhension parfaite d'un texte. Cependant, cela est impossible. On peut au mieux, au prix d'un grand effort, déduire une partie plus ou moins importante de ce que le texte a voulu dire, communiquer, déclarer, mais il subsistera toujours un résidu "illisible". Il est en revanche probable que, lorsque nous fournissons cet effort, nous *lisions*, par la même occasion, dans le texte, ou plus exactement

1. Ces pages constituent le début des "Notes pour un commentaire du *Banquet* de Platon". Il s'agit d'un ensemble de notes qui n'ont pas été rédigées pour une publication mais pour accompagner la lecture de Platon lors d'un séminaire.

nous comprenions des choses que l'auteur n'a pas "voulu" dire et qu'il a pourtant "dites", nous les a révélées involontairement, d'autant plus si c'est contre son gré. Cette double condition du dire, aussi étrange et antithétique qu'elle soit, est formalisée en deux principes dans mon "Axiomatique pour une nouvelle Philologie", que l'on peut résumer ainsi :

1°) Tout dire est déficient – il dit moins que ce qu'il voudrait dire.

2°) Tout dire est exubérant – il donne à entendre plus que ce qu'il ne l'aurait voulu.¹

Or, ce dernier point, ce don non prémédité que l'exubérance du dire nous offre, ne compense pas sa déficience constitutive et ne permet pas la réussite de l'opération de lire, si par lecture nous entendons la compréhension de ce qu'un auteur a *voulu* dire. Plus précisément, le fait que nous nous rendons rapidement compte qu'une bonne partie de ce que l'auteur est réellement en train de dire nous échappe – par exemple, la signification exacte de tel ou tel mot – nous révèle que lire ne consiste pas uniquement à simplement

1. Voir mon livre en préparation, *Vélazquez*, au premier chapitre, "La reviviscencia de los cuadros".

recevoir ce que les phrases écrites veulent bien nous confier, que lire ne revient pas non plus à glisser sur le texte, mais qu'il est obligatoire de sortir du texte, d'abandonner notre passivité et de construire laborieusement en nous toute la réalité mentale non *dite* en lui, mais qui est indispensable pour le comprendre pleinement. Nous sommes alors heureux que l'approfondissement de notre lecture nous ait permis de découvrir une épaisseur supplémentaire dans les phrases, des choses que l'auteur n'aurait pas eu l'intention de nous communiquer ou qu'il nous aurait volontairement cachées. Cela signifie par ailleurs que *chaque* texte se présente à nous comme un simple fragment d'un tout x, qu'il convient de reconstituer. Lire avec sérieux et sincérité revient à intégrer les mots directement exprimés à ce tout latent, à l'intérieur duquel ils sont inscrits et doivent donc être compris.

Bien que cela puisse paraître farfelu, cela n'en est pas moins indiscutable : pour comprendre ce que quelqu'un a voulu dire, nous avons besoin d'en savoir bien plus que ce qu'il voulait dire, et de savoir plus de choses sur lui qu'il n'en connaît lui-même. C'est pourquoi Kant avait tout à fait raison lorsqu'il exigeait

que l'on comprît mieux Platon que lui-même se comprenait.

Ce travail est pénible; il suppose la maîtrise de techniques variées et de théories très compliquées, certaines générales, d'autres précises, auxquelles nous nous heurtons en lisant *Le Banquet*. L'ensemble de ces efforts, techniques pour certains, d'une perspicacité spontanée pour d'autres, s'appelle "interpréter", et son art, "l'herméneutique". Lire n'est pas autre chose. Toute réalité doit être définie selon sa forme entière, sans quoi sa compréhension est nécessairement incomplète. Dans ce sens, lire c'est interpréter, et rien d'autre. Ce n'est pas pour autant une mince affaire que celle, simple en apparence, de comprendre ce que quelqu'un a voulu dire!

Dire, c'est pour l'Homme une manière de réagir face à une situation. Cette situation peut être instantanée, durable, permanente chez un homme, ou constante chez l'Homme, dans l'"humanité". L'Humanité est le nom d'une situation qui dure depuis environ un million d'années¹.

1. Le concept philosophique de "situation", comme ingrédient constitutif de la vie humaine, est déjà présent chez

Si nous représentons ces divers niveaux de durabilité des situations par des aires géométriques, nous voyons la façon dont chaque situation s'inscrit dans une autre, plus large, qui la porte et la suscite – à l'exception de l'humanité, "constante" qui, contrairement aux autres, reste absolue. Ces espaces ou strates de situation constituent une hiérarchie organique, de telle sorte que les situations les plus transitoires en supposent d'autres, plus permanentes, au sein desquelles elles se fondent.

Le fait qu'aujourd'hui nous puissions comprendre la *Géométrie* d'Euclide – il s'agissait jusqu'à récemment en Angleterre d'un manuel scolaire – n'indique pas que le dire d'Euclide, d'ordre mathématique, fait *toujours* sens, et ce indépendamment d'une situation particulière, mais plutôt que certaines composantes de notre situation présente sont toujours les mêmes que certaines composantes de la situation dans laquelle Euclide vivait et qui ont influencé son dire en géométrie. Homère, qui avec un petit effort aurait pu comprendre

Auguste Comte. Voir, par exemple, son *Discours sur l'esprit positif*.

la langue d'Euclide, n'aurait en revanche pas saisi la moindre phrase de l'œuvre, car il ignorait tout de la situation d'où émergeaient les énoncés. En effet, seul l'"initié" qui sait que l'une des occupations à laquelle l'homme peut se livrer avec tant d'ardeur s'appelle "faire science, théorie", peut comprendre – ressentir – le sens des dires d'Euclide. En voyant ces triangles et ces polygones, Homère aurait cru qu'il "s'agissait en l'espèce" de conjurations magiques ou encore de jeux pour enfants, puisque ces situations – celles amenant à faire de la magie et à jouer – étaient celles qu'il connaissait. Avant de comprendre la moindre chose dite concrètement, il convient de percevoir avec clarté "de quoi il s'agit" dans ce dire et "à quoi on joue". Cette dernière expression est moins fantaisiste ou "littéraire" que ce que le lecteur peut supposer au premier abord. Car, comme nous allons le voir, Platon avait grandement raison – plus que lui-même ne l'imaginait – lorsqu'il a qualifié la vie humaine de jeu constitutif: *paidéia*¹. Si l'Homme avait une "nature", un être fixe comme l'ont le

1. *Les Lois*, 803 C.

minéral, le végétal et l'animal, nous pourrions savoir une fois pour toutes ce que signifient ses comportements; mais comme il n'en est rien, l'Homme, à chaque époque, *oriente sa vie* vers des buts différents plus ou moins nouveaux, qu'il a lui-même inventés et qui sont la "convention" ou le *supposé tacite* de ses occupations. Celles-ci n'ont de sens qu'au regard de cette convention parfaitement libre. Il s'agit bien là de la définition du jeu – l'occupation "conventionnelle" par excellence¹. Et vice versa, le fait, éprouvé quotidiennement, que nous ne puissions pas comprendre un livre sans reconstituer au préalable la *situation conventionnelle* à partir de laquelle il a été écrit prouve de manière irréfutable le caractère ludique qui caractérise, d'un certain point de vue, une part de la vie humaine.

L'Homme a besoin de "dire" – n'approfondissons pas maintenant pourquoi – et dispose à cet effet de plusieurs outils. Le principal outil, ou moyen, pour dire est le langage. Ce n'est pas le seul, loin de là. Ne nous mettons pas non plus à les énumérer. En revanche,

1. Voir J. Huizinga, *Homo Ludens*.